

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit : [33] - 64 p.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
		✓			
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LES

Annales Teresiennes

PUBLICATION MENSUELLE

VIII^e ANNÉE 2^{me} LIVRAISON.

OCTOBRE 1893.



MONTREAL

J. M. VALEIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

1626, RUE NOTRE-DAME, 1626

LES ANNALES TERESIENNES

8^{me} ANNÉE

OCTOBRE 1893

2^{me} LIVRAISON

SOMMAIRE

MONSEIGNEUR P. S. LAROQUE, ÉVÊQUE DE SHERBROOKE.
— AU TOMBEAU DE SAINT CHARLES, NOTES DE VOYAGE. — NÉCROLOGIE : LE FRÈRE Z. M. N. JOUBERT, S. J. (*Suite et fin*). — A LA MÉMOIRE DE ZOEL PERRAULT. — A PROPOS DE L'EXPOSITION. — LA JOURNÉE D'UN RHÉTORICIEN. — PETITE CHRONIQUE. — NOTES DU MOIS. — PLACES DE SEMAINE. — ER-RATUM.

MONSEIGNEUR PAUL S. LAROQUE

ÉVÊQUE DE SHERBROOKE

Monseigneur P. Larocque appartient à la famille téré-sienne. C'est une joie pour nous de le penser et de le dire. C'est une joie, aussi, de savoir que ce térésien annonça et prépara, dès l'origine, ce qu'il devient aujourd'hui.

Il arrivait à Ste-Thérèse à la rentrée de 1858. Je me rappelle encore cet enfant aux joues roses, à l'œil vif, timide sans gaucherie, modeste avec des allures librés et dégagées. Nous avons remarqué—nous, les finissants de cette année,—ce commençant plein de promesses. Nous suivions avec intérêt ce petit homme qui menait si rondement sa besogne d'écolier et ne se gênait pas d'écartier de grands confrères pour se frayer un passage au premier rang dans sa classe. Nous ne voyions point,

mais nous pouvions deviner quelle était l'action de la grâce dans cette jeune âme dont la vie était constamment irréprochable.

L'année suivante nous ne revîmes plus le jeune Larocque à Ste-Thérèse. Il était allé continuer ses études à St-Hyacinthe, comme s'il n'eut fallu rien moins que la sève de deux institutions pour nourrir et développer toutes les énergies de cette plante généreuse. Pour nous, nous avons eu ses premières fleurs ; nous eûmes aussi les fruits de son arrière-saison au collège.

P. Larocque revint, trois ans après, faire ses classes de rhétorique et de philosophie à Ste-Thérèse. Il avait grandi, mais en restant le même écolier que nous avons connu, sage, appliqué au travail et à la piété, distingué dans sa tenue et ses manières, dilatant vers le bien et le beau toutes les forces vives de sa riche nature ; du reste bon camarade, d'humeur enjouée, d'un commerce agréable, d'un caractère franc et sans dol, jouissant de l'estime générale de ses confrères et porté par leurs suffrages aux honneurs du monde écolier. Il fut préfet de la congrégation, président de l'académie, capitaine de la milice : il fut tout cela, sans cesser d'être écolier modeste, sans se dépouiller non plus de cette rondeur de langage et de manières qui présageait, chez lui, l'homme d'action et d'autorité.

Arrivé au terme de ses études, il était mûr pour l'état ecclésiastique. Il y entra généreusement sur la parole d'un guide sûr, le vénéré M. Joseph Aubry, mais non sans éprouver ces hésitations et ces frayeurs qui tourmentent les âmes d'élite en face des graves devoirs et des responsabilités du sacerdoce. Ecclésiastique, il professa l'histoire et les langues pendant deux ans. Ce fut trop peu à notre gré. Nous eussions voulu garder toujours ce maître qui avait su, dès son début, poser son autorité, se concilier l'estime avec le respect de ses élèves, et leur communiquer l'entrain qu'il mettait lui-même au travail. Mais une bronchite opiniâtre fatiguait le jeune professeur : elle lui imposa le repos d'abord, puis un traitement prolongé à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

C'est là qu'il fut ordonné prêtre le 9 mai 1869. Dans l'état de faiblesse où il se trouvait, on eût dit que l'ordination ne lui était accordée que pour lui ménager le bonheur de monter à l'autel avant de descendre à la tombe. Mais, si frêle qu'il fût, le jeune prêtre ne devait pas si tôt mourir. Il était de ceux que Dieu garde dans sa main pour en faire des vases d'élection.

Après trente-quatre ans, aujourd'hui que le dessein de Dieu s'est manifesté, il est intéressant de voir par quelles étapes cet élu s'achemina à ses hautes destinées. Ces étapes, c'était Key-West où le jeune missionnaire, tout en refaisant sa poitrine, donnait les prémices de son zèle dans un ministère trop souvent stérile, mais toujours laborieux, parfois héroïque ; c'était Rome, où l'étudiant venait chercher la science sacrée auprès de maîtres illustres et nourrir sa foi d'une sève nouvelle dans la vue du Pape et les souvenirs de la ville sainte ; c'était Saint-Hyacinthe, où le chanoine entrait dans les conseils de son évêque, où le pasteur, par des travaux complexes et multiples, achevait de donner la mesure de son zèle, de sa charité, de sa prudence dans le gouvernement des âmes.

Maintenant, c'est l'heure pour ce docteur et ce pasteur d'entendre un autre appel du Maître : *Ascende superius*. Oui, Monseigneur, prenez la place que vos mérites vous ont faite entre les princes de l'Eglise. Montez où vous appellent le choix du Pontife suprême, le vœu de l'épiscopat, la confiance du troupeau confié à votre sollicitude.

Puis, quand vous aurez reçu l'onction qui fait les pontifes, vous nous bénirez, Monseigneur. *Oportet episcopum benedicere*. Vous bénirez vos jeunes frères de la famille térésienne ; vous bénirez leurs professeurs et directeurs ; vous bénirez le maître de votre jeunesse, heureux demain de se courber sous votre main bénissante, empressé aujourd'hui de vous offrir avec—son hommage et ses vœux—ceux de l'*Alma Mater* : *Ad multos annos !*

A. NANTEL, Ptre.

15 octobre 1893.

AU TOMBEAU DE SAINT-CHARLES, A MILAN

NOTES DE VOYAGE

Partis de Rome le six juillet, en route pour la Suisse, mes compagnons de voyage, deux confrères du Collège Canadien et moi, arrivions à Milan dans la soirée du quatorze.

La journée n'avait pas été trop belle : dès le matin à notre départ de Venise, de gros nuages blancs couraient dans le ciel, ils s'assombrirent peu à peu et après quelque hésitation finirent par se répandre en une pluie tranquille mais abondante. Vers midi, ils nous donnèrent une heure de répit : heureuse coïncidence, un arrêt d'une heure nous permettait en même temps de visiter Vérone. Vérone est une place forte de haute importance ; pour moi, qui n'entends rien à la stratégie, au lieu d'admirer les citadelles et les contreforts je pensais plutôt, en parcourant les rues de la puissante cité, à bien regarder ces anciennes églises et ces palais d'un autre âge. que nous rencontrions à chaque pas, puis l'Arène de Dioclétien, ce colossal amphithéâtre qui fait penser au Colisée de Rome, ou encore la maison des parents de Juliette, l'héroïne de "Roméo et Juliette" que la muse de Shakespear a immortalisée. A peine étions-nous repartis de Vérone que les averses recommencèrent. Le lac de Garde, que longe la voie ferrée, m'apparut comme à travers un prisme et "les jolies barques aux voiles multicolores qui (d'après mon guide Bœdeker) auraient dû raser la surface de l'eau limpide" restèrent toutes au port, je suppose, car je n'en vis aucune ! Il pleuvait encore quand nous descendimes à la gare de Milan. Par un pareil temps, on trouve à bonne heure qu'il est assez tard pour se reposer des fatigues du jour et se préparer aux émotions du lendemain.

* * *

C'est assurément une belle ville que Milan, ce n'est pas sans raison qu'on la surnomme "la Grande." Majestueusement assise au milieu d'une plaine immense, au

centre de la Lombardie, elle a toujours joui, grâce à son admirable position, d'une très grande prospérité. Aujourd'hui encore, ses quatre cent mille habitants ont droit d'être fiers de leurs larges et superbes rues, de leurs places publiques et de leurs jardins, de leurs monuments, de leurs souvenirs artistiques nombreux et remarquables, de leurs palais, de leurs spacieux édifices, de leurs églises antiques, comme celle de Saint Ambroise Mais la gloire de Milan c'est son incomparable cathédrale. Même après avoir admiré les splendeurs de Saint Pierre de Rome et les richesses de Saint-Marc à Venise, le voyageur s'attarde encore avec joie " devant les six mille statues et les onze mille aiguilles de cette éblouissante merveille de marbre que vous diriez découpée dans un bloc de neige des Alpes." C'est bien l'impression que j'éprouvai, lorsque le lendemain matin j'arrivai sur la place du Dôme. Les nuages d'hier se sont dissipés, la matinée est brillante de soleil ; sous le feu de ces rayons dorés le Dôme apparaît dans toute sa beauté. Gracieuse floraison toute éclatante de marbre, " qui s'épanouit, monte, s'élançe en feuilles, en fleurs, en volutes, en arceaux " ; " véritable forêt de flèches légères et d'obélisques aériens " le Dôme de Milan est justement considéré comme l'un des plus beaux sanctuaires élevés en l'honneur de Marie.

Ce qui m'attirait surtout vers cette splendide cathédrale, on le comprend aisément, c'était le désir de faire un pèlerinage au tombeau du grand Archevêque, dont Milan a connu les vertus et les mérites et dont elle garde encore, avec les reliques insignes, un fidèle et pieux souvenir. J'ai nommé Saint Charles Borromée. Tout étudiant ecclésiastique doit être heureux de rendre un tribut d'hommage à la mémoire de cet illustre fondateur de séminaires, et, je me permets d'ajouter, un Térésien aime à se rappeler que Saint-Charles est le premier patron et le protecteur de l'*Alma Mater*.

Une fois à l'intérieur je traversai les cinq grandes nefs, qui ressemblent, dit-on, aux allées d'une profonde forêt, et m'engageai dans l'une des trois nefs du transept. Un

digne prêtre, a qui je m'adressai pour obtenir l'autorisation de dire la messe au tombeau de Saint-Charles, m'indiqua devant le chœur, sous la coupole, l'entrée de la chapelle souterraine où dorment les précieux restes du grand Archevêque. Les prêtres du rite ambrosien peuvent seuls célébrer la messe dans la cathédrale de Milan, mais à bon droit l'autel de Saint-Charles fait exception ; les prêtres de tous les rites, pourvu qu'ils soient en communion avec le Saint Siège, ont bien le droit, semble-t-il en effet, d'offrir le saint sacrifice sur le tombeau de celui qui pour tous est un modèle de piété sacerdotale. On m'accorda donc la faveur que je sollicitais. Deux prêtres étrangers m'avaient précédé, je dus attendre mon tour, mais l'heure fut vite écoulée.

* * *

La chapelle de Saint Charles est d'une richesse vraiment incalculable. En contemplant toutes ces merveilles, on se plaît à admirer la piété de ces siècles de foi, où l'on ne croyait jamais avoir assez fait pour honorer Dieu et ses saints ; puis on oublie bientôt que cette chapelle contient pour six millions d'argent, d'or et de pierres précieuses ; car, qui n'aimerait pas mieux se rappeler ici ce que fut Saint Charles Borromée et ce qu'il est encore pour tous ceux qui font le pèlerinage de la vie ? "*Seipsum eximia sanctitatis præbuit exemplar*" lisons nous au bréviaire Romain (office de saint Charles) : "en sa personne il a donné l'exemple d'une remarquable sainteté !" O grand Saint ! Qui nous prêtera des ailes pour vous suivre ? *Quis nobis dabit pennas..... ut talem defensorem ambiamus* ?

J'eus donc le bonheur de célébrer les saints mystères sur le tombeau du puissant protecteur de mon *Alma Mater*. Je m'efforçai de lui demander de protéger encore et toujours les collègues et les séminaires canadiens, en particulier ceux où j'ai reçu le bienfait de l'instruction.

Après ma messe je fus admis avec mes confrères à vénérer le corps de Saint-Charles. "La châsse est

“ d'argent avec des panneaux en cristal de roche et des
 “ moulures en vermeil ; le saint Archevêque est revêtu
 “ de ses habits pontificaux, enrichis de diamant ; l'an-
 “ neau épiscopal brille à sa main gantée et sa tête, coiffée
 “ de la mitre, repose sur un coussin d'or.” La mort
 semble avoir respecté son illustre victime et la piété des
 Pontifes, des rois et des peuples s'est plu à orner avec
 profusion le tombeau où elle repose. Sans doute cette
 gloire de la tombe, si je puis m'exprimer ainsi, est déjà
 bien belle et bien consolante parce qu'elle est l'expres-
 sion d'une respectueuse admiration ; mais bien plus
 grande évidemment, bien plus précieuse et plus conso-
 lante est cette auréole de sainteté que l'Eglise fait briller
 au front de Charles Borromée, auréole qui n'est qu'un
 rayon de la gloire dont jouit au Ciel, celui qui s'est fait
 ici-bas la providence des pauvres et des affligés, le pro-
 moteur et le soutien des grandes œuvres, le défenseur et
 la gloire de la sainte Eglise. “ Ce confesseur, serviteur
 “ du Seigneur, à qui les peuples offrent, par tout l'uni-
 “ vers, de pieuses louanges, aujourd'hui même il a mérité
 “ de monter joyeux jusqu'au séjour de l'éternelle Béati-
 tude :

“ Iste Confesso, Domini colentes,
 “ Quem pie laudant populi per orbem,
 “ Hac die, lætus, meruit beatas
 “ Scandere sedes.”

* * *

En feuilletant le registre où s'inscrivent les prêtres qui
 célèbrent sur le tombeau de Saint Charles, je fus heureux
 d'y rencontrer plus d'un nom canadien. Celui du Révé-
 rend A. Nantel, le vénéré supérieur de Sainte-Thérèse,
 par une association d'idées bien naturelle, éveilla en mon
 âme une foule de souvenirs de ma vie de collégien : Je
 me retrouvais à Sainte-Thérèse au beau jour de “ la
 Saint Charles ” ; j'assistais à la séance traditionnelle du
 quatre novembre ; au milieu des autres élèves, je distin-
 guais, grâce “ aux palmes d'or sur soie blanche ou
 “ verte ”, les aspirants et les candidats à l'Académie

Saint-Charles, sur l'estrade, devenue un salon littéraire ; je voyais les académiciens, graves, sérieux, comme il convient à des "immortels" (pour dix mois !); j'entendais les paroles émues de Monsieur le Président : "Mon-sieur le Supérieur et Messieurs, le quatre novembre a toujours été, est encore et sera toujours pour la famille térésienne un jour de vive et de douce allé-gresse....." Où sont donc pour moi ces heureux temps ? Est-ce que moi aussi j'irais déjà vieillissant ?

Une dernière fois, par l'intercession de saint Charles, j'appelai les bénédictions de Dieu sur mon *Alma Mater* et sur cette "Académie Saint-Charles" que j'ai tant aimée et qui, j'en suis convaincu, nous offrirait à nous et vous (frère encore à vous, heureux académiciens, des avantages qu'on ne saurait trop apprécier.

L'instant d'après, je faisais l'ascension du superbe Dôme de Milan. Quel spectacle, quel panorama se présentait à ma vue ! Je renonce à l'idée de vous en faire une trop pâle description.

Trois heures plus tard, les "ailes de la vapeur" m'emportaient vers les montagnes et les lacs de la poétique Helvétie.

ELIE J. AUCLAIR, Ptre.

Massigno, Canton du Tessin, Suisse,
20 août 1893.

Un serviteur dévoué du Sacré-Cœur de Jésus

ZÉPHYRIN-MAURICE-NOWLAN JOUBERT, SCOLASTIQUE
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

(Suite et fin.)

Dans les cinq écoles où ils vont chaque semaine faire le catéchisme aux petits enfants, les novices ont établi et maintiennent la Garde d'Honneur du Sacré-Cœur. Ce fut là dès ses premiers jours l'œuvre de prédilection de notre frère Joubert, et il fut le premier entre les plus

zélés de ceux qui vécurent avec lui. Il soupirait après le jour du catéchisme et ce jour arrivé, bien rude devait être la tempête et bien affreux les chemins pour l'empêcher d'aller à son école. Son ardeur entraînait ses compagnons qui ne craignaient pas de faire deux lieues et plus pour le suivre.

Arrivé dans sa classe, le frère prenait soin de remarquer si tous les gardes d'honneur avaient leur insigne, s'ils étaient fidèles à s'agenouiller devant l'image du Sacré-Cœur pour offrir leur heure de garde, et s'ils passaient réellement cette heure dans une conduite exemplaire. Chaque semaine il interrogeait l'institutrice sur la fidélité de ses gardes d'honneur à remplir leurs engagements. Lui-même avait choisi pour son heure, celle du catéchisme, de trois à quatre heures, et il ne craignait pas de le dire à ses enfants. Inutile d'ajouter que ceux-ci l'aimaient et répondaient à son zèle.

Mais pour maintenir ainsi dans leur ferveur ces âmes d'enfants non moins inconstantes que candides, il faut frapper leurs yeux aussi bien que leurs oreilles, il faut des insignes, des médailles, des tableaux horaires où chacun s'inscrit à son heure autour de l'image du Sacré-Cœur de Jésus ; et pour tout cela la petite contribution que les enfants tiennent à honneur d'offrir est loin de pouvoir couvrir les dépenses nécessaires. Notre zélé frère eut vite trouvé le moyen d'y suppléer. Il connaissait une main et un cœur toujours ouverts à la charité, et c'est ainsi qu'il mit à contribution la générosité de ses bons parents. Il pouvait de la sorte non seulement soutenir son école mais encore fournir aux autres.

Une autre pratique de dévotion qu'il garda fidèlement jusqu'à son dernier jour—son petit livret en rend témoignage—fut celle du Trésor du Cœur de Jésus. Nos lecteurs connaissent ce mode d'enregistrer ses actions pour les offrir au Sacré-Cœur. Notre fervent catéchiste introduisit encore cette pratique dans son école et nous pouvons assurer, pour les avoir vus, qu'elle produisit les plus beaux résultats. Les enfants furent d'une générosité et d'une émulation admirable, tenus qu'ils étaient sans

cesse en haleine par le désir d'inscrire chaque jour une offrande plus abondante que celle de la veille.

Pendant le mois qu'il passa auprès des malades de la salle St-Patrice, à l'Hôtel-Dieu, en mars 1890, le zèle tout dévoué du F. Joubert obtint encore par la dévotion au Sacré-Cœur, unie à celle de la Sainte-Vierge et de St-Joseph, plusieurs conversions dignes de remarques : retours à la vertu depuis longtemps oubliée, et même retours à la foi. Ce mois, nous disait la révérende Sœur gardienne de cette salle, fut remarquable entre tous par ses fruits de salut.

Son ardeur pour la dévotion au Sacré-Cœur ne se bornait pas à la prêcher à ses enfants au catéchisme et à en entretenir ses malades de l'Hôpital et ses frères en religion ; dans ses conversations avec les personnes du dehors, dans ses lettres, dans les visites qu'il faisait ou qu'il recevait, partout il savait trouver un mot pour le Sacré-Cœur et pour propager son culte. Il écrivait à quelques jeunes amis, zélés de la Ligue : « Quel encouragement pour le zélé que cette promesse de Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie : *Je verserai sur ceux qui voudront (qui ne voudrait pas ?) rendre et procurer à mon Sacré-Cœur tout l'amour et l'honneur qui leur sera possible, tous les trésors d'amour, de grâces, de miséricorde, de sanctification et de salut dont mon Cœur est la source féconde et inépuisable. J'écrirai leurs noms dans mon Cœur* (quel privilège ! quel bonheur !) *et je ne permettrai jamais qu'ils en soient effacés.* Le ciel est donc certain pour ceux-là. Que cette dévotion, mes chers amis, unie à celle de notre Bonne Mère nous tienne donc fortement au cœur. »

Et certes, il n'oubliait pas Marie lui qui choisit un samedi pour entrer au noviciat (1) et qui jeûna presque tous les samedis qu'il passa en religion, lui qui récitait chaque jour son petit office de l'Immaculée-Conception aussi bien que son chapelet, et qui avait une dévotion

(1). C'est aussi un samedi qu'il y retourna pour reposer au cimetière, la veille de la fête du Cœur très pur de Marie.

si confiante à ce chapelet et à son scapulaire qu'il n'aurait jamais souffert d'en être séparé un seul moment. (1)

Toutes ces pratiques et bien d'autres qu'il s'était imposées pour honorer Marie et le Sacré-Cœur, ne le fatiguaient pas. Son caractère actif et plein de générosité avait besoin de multiplier ainsi les actes de son amour. Ce n'est pas peu dire que d'ajouter qu'il y est resté constamment fidèle. Ceux qui en ont l'expérience savent qu'en ceci il est facile de commencer, mais très difficile de rester en tout toujours constant.

* * *

« Amor Jesu ad magna operanda impellit. L'amour de Jésus pousse aux grandes œuvres, » dit l'auteur de l'Imitation.

Connaissant l'amour et la dévotion de notre frère Joubert pour Jésus et Marie, on ne sera pas surpris de le voir aspirer à de plus grands sacrifices. La dévotion au Sacré-Cœur est une dévotion d'apôtre ; celui qui en est embrasé ne désire rien tant que d'étendre par toute la terre le feu que Jésus est venu y apporter. Aussi l'âme de notre frère n'était pas satisfaite des petits sacrifices et des mortifications qu'il multipliait chaque jour ; (2) sa générosité demandait davantage. Depuis son entrée au noviciat il caressait la pensée d'un sacrifice héroïque et cette pensée le reconfortait aux heures de l'épreuve et l'encourageait dans le chemin de la vertu : il ambitionnait la mission du Zambèse, dans l'Afrique australe, la mission la plus pénible à tous égards où soient employés les Pères de la Compagnie, mission qui n'est fondée que depuis quatorze ans et qui a déjà ense-

(1). Lorsque son corps fut retrouvé le lendemain de sa mort, on remarqua que son scapulaire, ou plutôt ses scapulaires, étaient encore parfaitement bien étendus sur lui, un morceau sur la poitrine et l'autre entre les deux épaules.

(2). Pour ne pas parler de tous les sacrifices qu'exige l'observation de toutes les règles—et il tenait aux plus petites—on a retrouvé sa discipline et ses instruments de pénitence tout teints de son sang.

veli trente-sept missionnaires. « *Ce qui m'encourage, répéta-t-il souvent à un de ses frères en religion, ce qui m'encourage et me fait croire que c'est bien la volonté de Dieu, c'est que le Zambèse ne m'offrira aucune satisfaction pour la nature. Tout y sera sacrifice. Tout y sera pour Dieu seul.* »

Quelle joie ce fut pour lui au printemps dernier, de voir arriver au Canada notre compatriote, le R. P. Alphonse Daignault, ancien supérieur et vicaire apostolique de la Mission du Zambèse. Le bon Père venait chercher des secours d'hommes et d'argent. Notre zélé frère voulut lui offrir l'un et l'autre. Il invita son père à venir entendre le missionnaire et à lui donner son aumône, puis il s'offrit lui-même généreusement, bien qu'il ne fut pas encore en état de partir. Avec sa bonté apostolique, le P. Daignault le bénit avec bonheur et l'encouragea par l'espérance que son offrande serait acceptée.—Revenu de cet entretien l'âme pleine de joie, notre bon frère Joubert écrivit en n'écoutant que son cœur, cette prière toute pleine d'humilité : « *O mon Dieu, si c'est vous qui m'avez inspiré ces désirs de missions lointaines ne permettez pas que j'en perde le fruit par mon peu de vertu. Donnez-moi les grâces nécessaires pour que je profite de ces inspirations et faites que je m'en rende digne. Je vous en supplie, ô mon Dieu, par les mérites de Jésus-Christ et l'intercession de la Sainte-Vierge Marie. O mon Sauveur, vous qui avez tant souffert pour les âmes, ne voyez-vous pas cette multitude qui se perd faute de missionnaires ? la moisson est bien grande, envoyez des moissonneurs. Faites que je sois du nombre de ceux à qui vous ferez cette grâce. Rendez-m'en digne. Donnez-moi les vertus nécessaires.—O Grand Saint-François-Xavier, enflammez mon cœur de l'amour de Dieu et du zèle aes âmes. Faites que j'acquière les vertus nécessaires pour faire un bon missionnaire.—Saint-Pierre Claver, apôtre des nègres, priez, priez pour moi.* »

*
*
*
Que si l'on se demande maintenant pourquoi il ne lui

fut pas donné de consommer son offrande et réaliser son plus grand désir, pourquoi Dieu ne le laissa pas plus longtemps travailler à honorer son divin Cœur ; c'est là le secret de la Providence Adorable. Bien des fois le F. Joubert avait offert à Dieu le sacrifice de sa vie pour la conversion des pécheurs. Bien des fois il s'était offert tout entier au Sacré-Cœur de Jésus en réparation des injures et des outrages dont on l'abreuve encore tous les jours. Dieu a eu son sacrifice pour agréable. Son office du Sacré-Cœur pour le mois d'août était celui de *victime* et il est mort juste à l'heure que cet office lui assignait pour s'unir à Jésus victime dans l'Eucharistie. Sa communion du matin lui avait obtenu cette grâce. Bien plus, cette mort soudaine qui affligea si profondément tous ceux qui l'ont aimé, associa à son sacrifice et à son rôle de victime, tous ceux qui lui étaient chers.

Dieu ne lui permit pas d'aborder cette terre d'Afrique où le poussait son zèle, mais Dieu compte comme digne de sa grâce et de sa récompense la générosité de l'offrande qu'il ne nous laisse pas le temps d'achever. Et puis les bons désirs et la généreuse offrande de notre frère ne seront pas perdus dans le sein de la miséricorde divine. Ils redescendront en bénédictions sur nous et aussi sur cette chère mission d'Afrique, après avoir accru la somme de sacrifices qui convertira cet infortuné pays.

S'il n'eut pas le bonheur de travailler aussi longtemps qu'on pouvoit l'espérer, il put du moins faire deviner l'ardeur de son zèle et la grandeur de sa générosité. C'en est assez pour nous édifier et nous consoler de sa perte, c'en est assez aussi, nous pouvons fermement l'espérer, pour que pendant toute l'éternité son nom reste gravé dans le Cœur de Jésus, l'objet de sa plus grande dévotion et du meilleur de son zèle. « *Ceux qui propageront cette dévotion, a dit lui-même Notre-Seigneur, auront leur nom inscrit dans mon cœur et il n'en sera jamais effacé.* »

A LA MEMOIRE DE ZOËL PERRAULT

Zoël Perrault est mort le 10 juillet, à l'âge de 22 ans, au sein de sa famille, dans sa paroisse natale, St-Alban, comté de Portneuf. La même lettre apprenait à ses confrères ses derniers moments, sa sainte mort, ses funérailles solitaires. Nous fûmes tous frappés d'une soudaine stupeur. Oh ! l'illusion universelle de notre âge ! Nous croyons toujours la jeunesse capable de suppléer aux ravages des maladies les plus graves, invulnérable à la mort.

Quand notre cher ami nous quitta au mois de mai dernier, il était pourtant visible qu'il allait succomber. Je me rappelle encore l'heure émouvante de la séparation. Nous l'entourions de sympathie, nous tâchions de l'égayer ; nous le félicitions des avantages de la maladie : elle le sauvait des ennuis du baccalauréat, elle précipitait le retour au foyer domestique. Mais Zoël riait difficilement ; de sombres pensées tenaient son âme absorbée. Il nous pressa la main avec émotion, les yeux noyés de larmes. Lui, il nous faisait ses adieux, de vrais adieux, et nous ne le voulions point croire.

Zoël a succombé à un mal qui le dévorait depuis deux ans passés. La grippe de 1891 lui avait laissé une dyspepsie et une fièvre dont il ne put se débarrasser. Ce feu intérieur consuma peu à peu sa chair et ses forces. Les soins maternels, l'air du village natal, dans notre espérance, devaient le sauver et le rendre à une santé parfaite en peu de temps. Hélas ! il était trop tard. Le Ciel en avait décidé autrement. Le progrès du mal au foyer de la famille fut tel que le cher confrère reconnut bientôt la proximité de sa dernière heure. Son cœur était prêt. Zoël ne connut pas les affres de la mort.

L'ange funèbre fut accueilli comme un libérateur. O mort précieuse et douce ! mais aussi, ô mort méritée par une vie d'innocence ingénue et de candeur naïve. Elle fut innocente et candide, en effet, la vie du regretté confrère. Elle le fut, depuis son aurore jusqu'à son couchant précipité.

Dès que la raison, chez le pieux enfant, se fut dégagée du voile des sens et commença d'entrer en possession d'elle-même, l'esprit divin, l'homme nouveau créé en Jésus-Christ et produit en nous par la grâce du baptême, se déclara aussitôt. Zoël sentit en lui non seulement l'aspiration angélique qui rend pur et pieux, mais aussi la flamme apostolique qui cherche la gloire de Dieu. Le curé de St-Alban, le Révérend M. Casault découvrit bientôt ces saintes dispositions et voulut les cultiver. Une bourse dont dispose le diocèse de Québec était libre à Sainte-Thérèse : elle fut donnée au bon Zoël.

Au collège, Zoël vécut toujours fidèle à lui-même, sans se démentir jamais. Sa vie fut sans éclat mais soutenue dans le bien ; et cette longue constance dans le travail et la piété fut son mérite, non médiocre devant Dieu, et sa gloire au milieu de nous.

Enfin, ses études étaient terminées, et Zoël avait décidé de désertier le monde, de s'enfermer au grand séminaire et de préparer, là, la grande union de l'âme à Dieu dans la grâce du sacerdoce. Mais c'est ici que Dieu l'attendait avec une miséricorde infinie et voulut combler ses vœux lévitiqes plus admirablement. Dieu vint à lui non pas avec la livrée ecclésiastique, le saint habit de la pénitence, mais avec le "vêtement de gloire" — *lumen gloriæ* — et lui offrit l'union et l'extase du divin face-à-face. Zoël accepta la faveur céleste, avec actions de grâces.

Cependant le bon confrère, ému de tant de divines bontés, sentit que, lui, il n'avait pas toujours assez aimé Dieu pendant sa vie. Ses légers oublis lui apparurent bien graves à cette heure dernière, bien révoltants, dignes de larmes éternelles. La soif de la souffrance et de l'expiation saisit son âme. "Ma mère, disait-il, en levant les yeux au ciel, ma mère, mes souffrances sont bien grandes, mais que ne puis-je souffrir en un seul jour tous les maux de la terre. Ce serait pour moi l'expiation de mes péchés et à ma mort, ô bonheur ! je verrais Dieu dans sa splendeur éternelle."

Bientôt après, il s'endormit dans le Seigneur et dans les bras de sa mère en pleurs. Il mourut d'une mort douce, sans agonie, sans crainte, d'une mort aussi paisible que sa vie.

Ce matin, au Séminaire, nous chantions un service funèbre pour le repos de l'âme de mon cher confrère. La pensée de sa précieuse mort et de sa vie innocente me remplit l'âme délicieusement ; je la respirai comme un parfum exquis, et, persuadé que mon bien-aimé confrère, selon le vœu de son cœur expirant, "voyait Dieu dans sa splendeur éternelle," au lieu de gémir dans la prière et l'appel à la miséricorde divine, j'inclinai à chanter pour mon ami l'hymne de la délivrance et à le féliciter d'avoir été si tôt soustrait aux funestes impressions de ce monde et mis en possession de l'héritage des enfants de Dieu. La Sagesse a écrit de ces jeunes élus : Ayant peu vécu, il a rempli la course d'une longue vie. Son âme était agréable à Dieu, c'est pour cela que Dieu s'est hâté de le retirer du monde. (Sag iv.)

EUGÈNE LEFEBVRE.

20 septembre 1893.

A PROPOS DE L'EXPOSITION

Monsieur le Supérieur,

Permettez à un jeune ancien élève, qui revient de Chicago, de prendre une petite place dans ce numéro des « ANNALES » pour dire à ses confrères combien les travaux que nous avons faits l'an dernier font bonne figure à la grande Exposition Colombienne. Nous nous disions, je me le rappelle, en transcrivant ces devoirs : « A quoi bon tout cela ? Voilà bien du trouble pour rien. Qui va s'occuper de ces choses ? »

Quel mauvais raisonnement nous faisons ! Tout d'abord les térésiens qui ont eu le bonheur d'aller à l'Exposition s'en sont souciés et beaucoup. Et pour preuves, je vous présente deux compositions que j'ai

transcrites et qui viendront comme pièces justificatives à la suite de ma lettre.

Et ce n'est pas tout ce qui attire l'attention dans nos cahiers. L'instruction religieuse, les classiques, même ce que l'on appelle le « cours pratique » y sont fort bien représentés. Et j'ai entendu un français haut placé, monsieur de Compayré, président de la commission scolaire française, proclamer que la Province de Québec pouvait presque marcher de pair avec la France en matière d'éducation. Et je dis moi qu'il y a dans l'éducation de la Province de Québec quelque chose de supérieur à l'éducation française ; c'est la prééminence des principes catholiques sur les principes athées et rationnalistes ; la supériorité de la philosophie de St-Thomas sur la philosophie plus ou moins erronée des philosophes français du siècle présent et des derniers siècles. Je parle de la France : pardonnez-moi une digression, monsieur le Supérieur. Je ne voulais parler que d'éducation dans cette lettre ; mais je ne puis taire ici, en présence de mes confrères, jeunes et chastes, purs comme on l'est dans nos collèges, l'indignation que j'ai ressentie dans le Palais des beaux arts à l'Exposition Universelle. L'on aurait dû faire de graves restrictions. Je ne m'occupe pas si un tableau indécent, une statue lubrique vient d'un pinceau habile ou d'un ciseau expérimenté ; dès que l'on offense aussi gravement la morale, je ne vois plus dans les auteurs de ces œuvres que des cœurs corrompus, qui par conséquent ne peuvent avoir la vraie notion du beau et du bien ni la rendre dans leurs ouvrages. En face de cette exposition scandaleuse, le cœur nous soulève et nous nous éloignons tristement en condamnant des arts et des artistes, qui méconnaissent ainsi leur mission et qui au lieu d'élever ne font que ravalier la dignité humaine. Sans doute il y a de dignes exceptions et l'on peut voir aussi une peinture et une sculpture sinon toujours chrétiennes du moins honnêtes ; mais ce sont des perles dans le tumier et je laisse à d'autres le soin d'aller les chercher.

Mais je reviens à mon sujet et je dis que la Province

de Québec possède à peu près ce qu'il y a de mieux en matière d'éducation à l'Exposition Colombienne.

Ce département qui se trouve sous les soins du révérend monsieur Bruchési et de deux frères des Écoles Chrétiennes, est disposé d'une manière très intelligente. Toute l'exposition se trouve dans deux salles, séparées par une allée ; dans l'une de ces deux salles se trouve ce que l'on pourrait appeler la « haute éducation » de la Province. C'est là que j'ai vu nos cahiers : trois gros et grands volumes, bien reliés ; deux renferment les devoirs que nous avons faits, et le troisième est rempli par une courte histoire du Séminaire Ste-Thérèse, histoire composée par le Supérieur de la maison, ainsi que par une série des ANNALES TÉRÉSIENNES de l'année 1891-92. Les collèges de Montréal, de Québec, de l'Assomption, de Trois-Rivières, de St-Hyacinthe, de Nicolet, de Ste-Marie Monnoir, de Lévis, de Joliette, de St-Laurent, de Chicoutimi ont tous leurs cahiers spéciaux et leurs albums remplis des souvenirs propres à chaque maison. Dans cette même salle nous voyons aussi un magnifique herbier des Sœurs Marianites Ste-Croix de St-Laurent. Cet herbier prouve aux américains que même en sciences naturelles nous pouvons leur faire concurrence au Canada.

Dans l'autre salle se trouve les exhibits de l'éducation commerciale et des couvents de la Province. Celui des frères des Écoles Chrétiennes se distingue entre tous. Il y a des dessins à la plume que des connaisseurs ont dit être de véritables chefs-d'œuvres. Les ouvrages manuels des élèves des couvents attirent aussi l'attention des visiteurs. Et il y avait parmi ces ouvrages de si belles choses que la cupidité de certains visiteurs les a dérobées ; et ces vols devenaient si fréquents que les gardiens du département se sont vus contraints de mettre sous clef les objet de valeurs.

Tout cela fait grand honneur au corps enseignant de la Province de Québec. Et tout cela le venge bien des insultes qu'on lui a prodiguées en ces derniers temps. Pour moi, j'en suis convaincu, il me semble maintenant

que le pauvre petit peuple Canadien, si arriéré en fait d'éducation pratique n'a rien à envier au peuple américain « suréminemment pratique. »

Et sur ce je demeure, monsieur le Supérieur, un de vos anciens élèves les plus dévoués.

TÉRÉSIEN QUI VIENT DE CHICAGO.

JOURNÉE D'UN RHÉTORICIEN, 10 FEV. 1893

Avant d'examiner les devoirs du rhétoricien, messieurs de Chicago, qu'il vous plaise de voir comment il travaille et quel est l'emploi de sa journée. Voici : à 8 heures, a. m., il entre en classe frais et dispos. A la tribune un aimable professeur invoque l'Esprit-Saint et puis « res agitur, » on commence la classe. C'est d'abord la récitation des préceptes de rhétorique. Joseph L... répond tant bien que mal aux interrogations du professeur. S'il plaît au lecteur d'entendre ce que dit la rhétorique sur l'éloquence sacrée ou de repasser ces vieux préceptes plus ou moins effacés de sa mémoire, écoutons la récitation : « L'éloquence sacrée, c'est la prédication évangélique ou la parole de Dieu, puisée dans l'Écriture et la Tradition, puis annoncée aux hommes pour les sanctifier et les sauver. » Vraiment, n'est-ce pas, voilà qui est bel et bien. Ce genre d'éloquence se révèle d'une grandeur, d'une noblesse, d'une supériorité incomparable ; et l'on pourrait dire à proprement parler qu'il n'y a qu'une seule et véritable éloquence, celle de la chaire. Faut-il l'étudier dans sa mission, sa matière et ses buts et la comparer à l'éloquence profane, on lui décernera toujours la palme. Mais nous nous perdons, n'est-ce pas ? en considérations sur ce genre, et la classe va toujours son train.

Omer L... a déjà récité, puis un autre Joseph (il faut savoir qu'il y a bien des Joseph en Rhétorique) un autre

Joseph M... est à dire quel est le premier devoir d'un orateur sacré. « C'est d'instruire » bien certainement ; puis viennent des réflexions sur la science de cet orateur, quelles sont les sources de cette science, etc. Notre Joseph, qui pour la première fois peut-être, sait bien ses préceptes, va de son mieux. « Les sources où l'orateur sacré peut puiser sa science sont : 1^o la Bible ; 2^o la Tradition ; 3^o Théologie ; 4^o ouvrages ascétiques ; 5^o histoire de l'Eglise ; 6^o histoire profane. C'était notre leçon de ce matin. Vite nous prenons notre cahier pour celle de demain que nous dicte monseigneur le professeur. » Combien y a-t-il d'espèces de discours sacrés ? Qu'est-ce que l'homélie ? le prône ? le sermon ? le panegyrique ? la conférence ? l'oraison funèbre ? et..... c'est tout. Voilà notre première classe.

A $\frac{1}{2}$ hrs nous sommes à l'étude. Pendant qu'à ses côtés le philosophe scrute dans sa philosophie où que l'humaniste se promène au milieu des fleurs de la poésie, le rhétoricien fait une narration. Il s'attendait à quelques minutes de loisir cet avant-midi, mais c'était compter sans la composition française ; elle n'est pas terminée. M. le professeur ne nous a donné que quelques heures d'étude pour raconter comment s'est écoulé le premier semestre, quelles étaient nos espérances, quel a été notre travail et le succès qui l'a couronné. Et voilà encore une heure passée dans le travail et les sueurs.

Onze heures sonnent bientôt ; nous retournons en classe, cette fois-ci en compagnie de l'ami Cicéron. Il fait bon d'être avec lui. Monsieur nous parle dans un langage inouï ; un langage qui faisait tomber la sentence de Ligarius des mains de César. Celui qui tenait en sa bouche la république romaine mérite notre admiration ; et bien loin de la lui refuser nous applaudissons ses passages pathétiques que nous sommes joyeux de traduire. Au milieu des beautés de l'éloquence le temps est bien court, ce nous semble, midi est sonné ; c'est maintenant trêve de travail pour une heure et demie. Peu vous

importe, lecteur, de suivre le rhétoricien à table et en récréation. Rejoignons-le à 1½ h. de l'après-midi ; il est à l'étude, et cette fois c'est la demi-heure de grec. M. le professeur a fait défense formelle de l'employer à quelque autre chose ; certes, il pense souvent au baccalauréat et veut nous en assurer le succès.

Deux heures sonnent et de la classe encore. Allons, viens ici, cher Goldsmith, et toi, grammaire anglaise. C'est la langue de Shakespeare que nous étudions maintenant. Bien aimable. Nous passons l'heure d'anglais à étudier quelques règles de grammaire, et puis ensuite nous sympathisons avec le poète d'Auburn sur les dévastations de son village et l'expulsion de ses concitoyens. Lisons encore ce douloureux passage où le poète semble pleurer :

And trembling, shrinking from the spoiler's hand
Far, far away, thy children leave the land.

Nous scandons ces vers ; nous aimons à les redire ils ont tant de charme et d'harmonie.

« *The varnished clock, that clicks behind the door,* » la cloche vient encore nous interrompre et nous arracher à la poésie pour nous ramener tout à l'heure à l'éloquence de l'Agora. Le langage de Demosthènes n'a pas moins de force, de vigueur et de beauté que celui de l'orateur romain ; mais, certes, il est difficilement compris. Tout de même qui pendant quatorze ans a pu tenir sous les armes ce peuple athénien, mou et efféminé, a aussi ses admirateurs parmi nous.

La journée touche à sa fin ; un thème latin pour l'étude de cinq heures et le rhétoricien a fini sa tâche.

JOS. MIGNAULT,
St-Augustin.

PETITE CHRONIQUE

1er octobre. — Ce soir, à la chapelle, nous saluons le retour du mois du Rosaire. La dévotion au Saint Rosaire grandit chaque année ; elle doit apporter le salut. Le Souverain Pontife, dans sa haute vigilance le voit, le pense, l'écrit, le proclame dans ses admirables encycliques, exposition doctrinale de tous les biens spirituels et temporels que le recours à Marie nous doit procurer.

Cette année, Léon XIII signale trois maux qui lui semblent plus préjudiciables à l'avantage commun :
 “ Le dégoût d'une vie modeste et active ; l'horreur de
 “ la souffrance ; l'oubli des biens éternels que nous espé-
 “ rons.” Le remède à ces maux est dans la médita-
 tion des mystères du Rosaire. *Mystères joyeux* : vie
 cachée et laborieuse de Jésus et de Marie ; *mystères*
douloureux : souffrances et martyre de l'Homme-Dieu ;
mystères glorieux : croyance de la vie future et récom-
 pense éternelle des bonnes œuvres. Récitons notre
 Rosaire et soyons pleins de confiance en Marie : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.* Sap. vii, 11.

Anniversaire, 5 octobre. — Malgré le splendide soleil, la douce température, l'agréable congé dont nous jouissons aujourd'hui, la date du 5 octobre ne peut passer sans nous rappeler vivement l'image lugubre du sinistre de 1881. Tant de ruines accumulées à Sainte-Thérèse, tant de cœurs brisés ; le vieux collège, regret intarissable des anciens, s'abimant dans les flammes et disparaissant dans un nuage de noires fumées !! Comment ressusciter tous ces souvenirs ensevelis sous les décombres, toutes ces choses du passé qui ne se fabriquent ni avec des pierres ni avec du bois ? Impossible évidemment. Dieu veuille cependant qu'elles ne périssent pas tout à fait ! Qu'elles revivent en nos ANNALES dans des pages naïves, éloquents et sublimes, pour être un gage

d'encouragement et servir d'édification aux générations présentes et futures !

Prix d'honneur, 7 octobre. — A la lecture des notes, ce soir, en présence des professeurs et des élèves réunis, M. le supérieur annonce que Messieurs les Ministres J. A. Ouimet et G. A. Nantel nous renouvellent la faveur de décerner, encore cette année, des prix d'application et de travail dans toutes les classes.

Il va sans dire que nous accueillons avec les mêmes sentiments d'admiration et de reconnaissance que l'an dernier ce gracieux souvenir de nos deux hommes d'Etat térésiens. Puissent nos élèves savoir apprécier la haute signification et le puissant stimulant à l'étude qu'ils doivent trouver dans cette noble démarche de leurs HONORABLES aînés !

Société Ducharme, 5 octobre. — Les élections ont eu lieu le jeudi, 5 octobre ; *Président* : J. Verschelden ; *Vice-président* : J. Geoffrion ; *Secrétaire* : A. Lacroix ; *Trésorier* : H. Latour ; *1er Conseiller* : A. Fauteux, *2e* : J. Drouin ; *3e* : C. Lafortune.

Le feu de la discussion est ouvert : allez, soldats de la parole ; soyez sans peur et sans reproche !

Condoléances, 11 octobre. — Plusieurs prêtres du séminaire se rendent à St-Jérôme, ce matin, pour assister aux funérailles de Madame Veuve Guillaume Nantel, mère de M. le supérieur.

Ce nous est une pénible mais douce obligation de partager avec M. le Supérieur la douleur qu'il éprouve de la perte de sa mère bien aimée. A l'occasion de ce vide immense qu'il ressent dans ses plus chères affections, nous lui présentons, ainsi qu'à toute sa famille éplorée, l'expression de nos plus vives sympathies. Nous le prions d'accepter cet hommage de nos sentiments qu'il sait d'autant plus sincères que son dévoue-

ment à Sainte-Thérèse est mieux apprécié, et que la plupart des membres de sa famille nous sont mieux connus et plus inviolablement attachés.

Noces d'or de M. le curé Guyon, 19 octobre. — Monsieur l'abbé Louis Ignace Guyon, vicaire forain, curé de St-Eustache, célébrait le jeudi, 19 octobre, son cinquantième anniversaire de prêtrise. Il y eut à cette occasion, *chez nos voisins*, de splendides démonstrations. L'estime et l'affection dont ils entourent depuis si longtemps leur vénérable curé, ont revêtu, ce jour-là, une expression qui leur fait honneur.

Nous avons dû, dans toute la mesure du possible et du convenable, nous unir à eux de tout cœur, pour témoigner notre respect au vénéré curé de St-Eustache, et pour donner à la fête l'éclat qu'elle méritait. Non seulement nous sommes allés en grand nombre présenter nos hommages au cher curé, mais nous avons accepté l'invitation d'envoyer notre fanfare faire les frais de la partie musicale de la fête. Ce fut une excellente occasion pour nos musiciens de montrer leur savoir-faire et leur savoir-vivre... Merci aux organisateurs des fêtes de St-Eustache de leur trop aimable invitation et des grandes marques de confiance accordées à notre "musique."

Visite de Nos Seigneurs Duhamel et Clut, 18 et 19 octobre. — Les fêtes jubilaires à St-Eustache, nous ont valu l'insigne honneur d'avoir, pour hôtes d'une nuit, Leurs Grandeurs Mgr l'Archevêque d'Ottawa, et Mgr d'Arindel, évêque missionnaire en retraite.

Le jeudi, 19, Monseigneur d'Ottawa dit la messe de communauté chez les élèves, pendant que Monseigneur Clut remplissait le même office, au couvent de la Congrégation.

Immédiatement avant le départ pour St-Eustache, il y eut réception à la salle des *grands*.

M. le supérieur présenta nos hommages de respect à Leurs Grandeurs et témoigna des sentiments de fidé-

lité et d'attachement de nos élèves à la personne des évêques, ainsi que de leurs désirs d'être et de devenir de plus en plus de dignes citoyens et d'excellents chrétiens.

Monseigneur d'Ottawa répondit en exprimant le bonheur qu'il éprouvait — bonheur toujours nouveau — de visiter nos maisons d'éducation. Il était heureux d'y venir afin de pouvoir retremper son courage, réchauffer son zèle et son dévouement. Un évêque doit, lui aussi, prendre des résolutions..... Il ne doute pas de la soumission, de l'obéissance du dévouement des élèves envers les évêques, mais il exprime le désir qu'ils soient aussi des défenseurs de l'Eglise. Nous en avons besoin plus que jamais, dit-il, au Canada. A ce propos, Sa Grandeur rappela une parole que lui avait dite le Souverain Pontife, dans la première audience qu'il eut du Saint Père, en 1878. Lui ayant demandé comment il pourrait rendre son épiscopat plus utile et plus fructueux. "Faites en sorte, répondit Léon XIII, que tous les jeunes gens qui sortent de vos séminaires, soient des défenseurs de l'Eglise."

A la chapelle. — MM. Rouleau et Corbeil ont donné quelques instructions aux élèves, à l'exercice que nous avons eu, chaque soir, à la chapelle, durant le mois d'octobre. Le premier parla des devoirs des élèves en classe. Ces devoirs comprennent deux choses : *écouter* et *répondre*. 10 Il faut écouter à l'exemple du divin Sauveur au milieu des docteurs : *et invenerent eum audientem illos*. Les élèves doivent écouter parce que leur conscience intime les avertit qu'ils ignorent bien des choses ; écouter en silence : le silence est une vertu et une puissance, silence intérieur, c'est-à-dire le recueillement qui centuple les forces des facultés de l'âme ; ils doivent écouter avec attention, c'est-à-dire appliquer à l'objet de la classe les facultés rassemblées par le recueillement — l'inattention est une surdité, une cécité intellectuelle : *ures habent et non audiunt*. 20 Il faut

répondre honnêtement, exactement, correctement. Il faut pratiquer le bon langage, dans la prononciation, dans le choix des locutions, dans le ton et la diction. La plus belle classe qui ait jamais été faite sur la terre, est celle où le Verbe, fait homme, parut en écolier au milieu des docteurs. Voici la note qu'il obtint de ses maîtres : "Tous ceux qui l'entendirent étaient dans la stupeur sur la sagesse de ses réponses."

Excellence du "chemin de la croix," tel est le sujet dont nous entretenons M. Corbeil. Cet exercice pieux nous est imposé par la vertu surnaturelle de charité. Si nous aimons Jésus-Christ, nous ferons le chemin de la croix : le devoir de la reconnaissance envers Jésus crucifié nous y engage ; les indulgences qui sont attachées à ce saint exercice nous permettront d'apporter quelque soulagement aux membres souffrants du corps mystique de Jésus-Christ. Si nous nous aimons nous-mêmes d'un amour de charité, nous ferons le chemin de la croix : le souvenir de la voie douloureuse nous donnera des lumières célestes sur le mystère de la vie, qui est un mystère de souffrance, et nous aidera à porter notre croix en nous accordant la grâce d'une courageuse et invincible patience.

Honneur aux jeux! — Mes bons amis, grands et petits, apprenez qu'au collège, il faut non seulement bien prier à la chapelle, étudier à l'étude, écouter en classe ; mais il faut encore bien jouer en récréation. Ou, si vous l'aimez mieux, comme vous le répète si sagement M. le Supérieur, par le langage de la Sainte Ecriture, au collège, comme partout ailleurs, il y a un temps pour toutes choses.

Or, parmi les divers amusements de vos cours et de vos salles de récréation, voulez-vous que je vous dise quelles sont mes préférences?..... J'aime beaucoup, à la vérité, vos courses folles et vos gambades primesautières ; le jeu de cartes et les cinquante zigzags dont vos tables sont agrementées me plaisent aussi ; j'admire et m'étonne en face de la solennelle *grande tèque*,

le grave *base-ball*, joué en français, avec votre arbitre des destins, votre *maître des sentences*, vos costumes bigarrés, vos gants et plastrons..... Mais le jeu du ballon, le *foot-ball* saxon — avec ses cinquante à soixante joueurs, ardents, poudreux, écumants au combat — l'emporte de beaucoup sur tous vos autres jeux (dans mes préférences, s'entend). Je vous félicite donc de l'avoir rétabli, remis en honneur, organisé dans toutes les formes. Je me réjouis, tous les mardis et jeudis de notre beau mois d'octobre, de vous voir en foule gagner le côteau voisin, pavillons en tête et joie au cœur ; puis, revenir heureux, joyeux, un peu fatigués, mais — j'allais presque dire — comme des ballons, *gonflés* de santé, de courage, racontant vos prouesses et vos victoires, et avides aussi, je l'espère, de vous mesurer dans un autre champ clos, celui des thèmes et des versions. C'est là la conclusion qui s'impose qui me vient aux lèvres, et où j'en voulais venir sans doute ; et, comme ce sort est partagé par le grand nombre, vous avez mes braves, le secret de mes préférences.

Milice, 26 octobre. — Une revue vient clore aujourd'hui les exercices que nos miliciens suivent, depuis trois semaines, sous la direction du sergent Dextrader.

M. le major Roy, qui préside à la revue, félicite les militaires de leur bonne tenue et de la précision de leurs mouvements. Il exprime le désir de les voir continuer les exercices, surtout ceux de gymnastique, pendant tout le cours de l'année scolaire. C'est aussi le désir de tous ceux qui s'intéressent à cette jeunesse et lui souhaitent *mèns sana in corpore sano*, en se rappelant les vers d'un poète térésien :

Le capitaine

Silence !
Point de ris
Point de cris.
Silence !
Soldats,

Le corps droit, l'arme au bras
Marchez au pas
Observez la cadence
Au pas, au pas,
Soldats !

Les soldats

Quand nous marchons ensemble,
Sous nos pieds le sol tremble
Devant nous tout s'enfuit,
Tout cède, tout recule,
Chacun de nous sans bruit
Fait la besogne d'un Hercule

Lecture spirituelle, 30 octobre. — A la lecture spirituelle, lundi, 30 octobre, le R. P. Guéguen, O. M. I., a parlé aux élèves (division des *grands*) dans leur salle d'étude. Il les a entretenus des missions sauvages de Maniwaki. Le R. P. insista sur la topographie de ses missions situées à la hauteur des terres et dont les limites, comprises en grande partie dans le diocèse d'Ottawa et le Vicariat Apostolique de Pontiac, s'étendent au nord jusqu'à la baie James. Bien des souvenir se rattachent aux lieux décrits. Il en rappela quelques-uns aux élèves, puis leur parla des difficultés du voyage à travers le pays qu'il habite au milieu des sauvages depuis déjà vingt-sept ans.

Pour finir. — Parlerai-je des vents d'automne qui ont dépolillé nos érables et jonché le sol de feuilles sèches, bruissant sous le pied, déchirées, noircies?... Pauvres feuilles d'automne ! image de la mort, image aussi des âmes que le souffle du péché a flétries...

Notes de conduite pour le mois d'Octobre

PARFAITEMENT BIEN.

A. Benoit, A. Ethier, A. Ouimet, C. Racine, A. Graton, A. Langlois, L. Martin, S. Cloutier, A. Emery, W. Kennedy, L. Bélanger, E. Coursol, A. Desroches, Z. Filion, E. Labelle, J. Kimpton, G. Piché, A. Poulin, L. Verret, J. B. Adam, A. Boucher, Em. Boucher, G. Desjardins, P. Leblanc, D. Pilon, L. Proulx, A. Sigouin, J. Poirier.

TRÈS-BIEN.

C. Chaumont, P. Desrochers, A. Fauteux, S. Gascon, A. Geoffrion, E. Lapointe, H. Longpré, Cl. Chaumont,

A. Chaurest, J. DeLamothe, V. Joannet, U. Labelle, L. Lapointe, A. Taillefer, A. Valois, E. Dubois, J. M. Filiatrault, Art. Gauthier, D. Chaumont, U. Demers, E. Deslauriers, D. Filiatrault, J. Filiatrault, A. Francœur, L. Legault, P. E. Rochon, O. Boyer, N. Desjardins, C. Lauzon, E. Longpré, J. DeLamothe, A. Demers, J. Desjardins, J. Gauthier, A. Jasmin, O. Lalonde, A. Messier, J. Ouimet, U. Beauchamp, A. Clavel, Z. Desjardins, E. Dubois, V. Gaudet, E. Grenier, A. Jarry, S. Lefebvre, R. Meunier, H. Papineau, A. Paré, J. Théoret, S. Vallée, J. Thérien, Alp. Nepveu, E. Cousineau, W. Lacroix, A. Legault, H. Paré.

PRESQUE TRÈS-BIEN.

Z. Alarie, J. Dion, J. Forget, B. Gaudet, A. Julien, E. Lauzon, V. Léonard, J. Lorrain, J. Mignault, H. morin, J. St-Amour, J. Verschelden, J. Barsalou, A. Brosseau, J. Godin, A. Haymond, A. Lalande, A. Papineau, A. Sauriol, A. Archambault, F. D. Bastien, J. B. Brisson, M. Brunet, A. Clairoux, E. Corbeil, A. Gauthier, A. Ste-Marie, W. Ste-Marie, E. Brosseau, A. Dufresne, J. Labelle, A. Bastien, J. B. Bertrand, E. Carrières, E. Coursol, L. Desroches, E. Groulx, D. Lalande, F. Laurendeau, A. Leclair, A. Bouvrette, L. Desjardins, J. Lonergan, S. Ouimet, A. St-Onge, Z. Graton, J. Côté, R. Dubois, A. Jasmin, O. Léveillé, A. Normandin, A. Ouimet, S. Pageau, C. Simpson, C. Desjardins, J. Curry, A. Deslauriers, A. Jarry.

PREMIERS DE SEMAINE

PHILOSOPHIE.

Métaphysique.—iers J. Geoffrion, A. Ethier, H. Latour, A. Nantel, J. Verschelden ; zes A. Benoit, J. Forget, B. Gaudet.

Chimie.—1ers J. Geoffrion, A. Nantel, J. Verschelden, B. Gaudet ; 2e C. E. Marchand ; 3e J. Mignault ; 4e O. Lorrain.

RHÉTORIQUE.

Composition française.—1er J. DeLamothe ; 2e J. Drouin ; 3e V. Joannet ; 4e A. Sauriol.

Thème latin.—1er J. Barsalou ; 2e J. Drouin ; 3e V. Joannet ; 4e C. Chaumont.

Version grecque.—1er J. Drouin ; 2e J. Barsalou ; 3e A. Fortier ; 4e A. Papineau.

Devoir anglais.—1er J. Barsalou ; 2e J. Drouin ; 3e J. DeLamothe ; 4e S. Guillet.

SECONDE.

Composition française.—1er E. Dubois ; 2e A. Archambault ; 3e A. Ste-Marie ; 4e J. St-Jacques.

Composition latine.—1er A. Gauthier ; 2e J. St-Jacques ; 3e E. Corbeil ; 4e C. Lafortune.

Version grecque.—1er A. Gauthier ; 2e C. Lafortune ; 3e J. M. Filiatrault ; 4e J. B. Brisson.

Devoir anglais.—1ers Th. Freeman, T. Morin, W. Ste-Marie ; 2e Soucier ; 3e N. Boileau ; 4e C. Lafortune.

TROISIÈME.

Devoirs français.—1er A. Langlais ; 2e C. Breton ; 3e G. Thérien ; 4e Z. Potvin.

Mémoire.—1er A. Graton ; 2e A. Langlois ; 3e P. E. Rochon ; 4es Z. Potvin, I. Filiatrault.

Version grecque.—1er A. Boileau ; 2e G. Thérien ; 3e A. Langlois ; 4es C. Breton, A. Graton, P. E. Rochon.

Devoir anglais.—1er A. Langcis ; 2e Z. Potvin ; 3e G. Thérien ; 4e J. Filion.

QUATRIÈME.

Thème français.—1er S. Laferrière ; 2es L. Groulx, 3e O. Boyer ; 4es A. Leclair et J. Hurtubise.

Mémoire.—1ers G. Rochon, L. Groulx et E. Bernier ; 2e R. Lauzon ; 3es A. Riopel, A. Leclair, W. Kennedy, A. Emery et J. B. Bertrand.

Grammaire latine.—1ers L. Groulx et O. Boyer ; 2es E. Bernier, A. Emery, S. Laferrière, A. Leclair et G. Rochon ; 3e R. Lauzon.

Grec.—1ers S. Laferrière, I. Groulx et W. Kennedy ; 2es J. Hurtubise, E. Bernier et A. Emery ; 3e J. B. Bertrand ; 4e R. Lauzon.

CINQUIÈME.

Version latine.—1ers A. Eemers et L. Cousineau ; 2es E. Coursol et Z. Filion ; 3es A. Chamberland et J. Kimpton ; 4e J. Verschelden.

Mémoire.—1ers E. Bélair, A. Chamberland, O. Champleau, E. Coursol, L. Desjardins et Lalonde ; 2es L. Cousineau, G. Piché et J. Verschelden.

Arithmétique.—1er E. Hébert ; 2e J. Verschelden ; 3e E. Coursol ; 4e L. Bélanger.

Géographie.—1er A. Desroches ; 2e L. Cousineau ; 3e A. Duhamel ; 4e Z. Filion.

SIXIÈME.

Thème latin.—1ers U. Beauchamp, D. Bélisle, A. Sigouin et V. Gaudet ; 2e H. Lonergan ; 3e H. Papineau.

Thème français.—1ers U. Beauchamp, J. Manseau, Ed. Paiement, A. Sigouin et D. Pilon ; 2e A. Clavel ; 3e A. Poupard.

Géographie.—1ers U. Beauchamp et J. Manseau ; 2es D. Pilon et A. Ouimet ; 3es A. Clavel et A. Jarry.

Anglais.—(1ère division 1er U. Beauchamp ; 2e A. Sigouin ; 3e S. Vallé ; 4e E. Paiement.) (2e division 1er E. Grenier ; 2e E. Boucher ; 3e A. Neveu ; 4e E. Du-bois et L. Proulx.)

COURS PRATIQUE (1ère division.)

Thème français.—1er W. Hurtubise ; 2e L. Porcheron ; 3e A. Dion ; 4e C. Desjardins et H. de St-Dizier.

Anglais.—1er W. Hurtubise ; 2e H. de St-Dizier ; 3e L. Porcheron ; 4e A. Dion.

Arithmétique.—1er C. Desjardins ; 2e W. Hurtubise ; 3e L. Porcheron ; 4e J. Carey.

COURS PRATIQUE (2e division.)

Grammaire française.—1er S. Pageau ; 2e L. Lavigneur ; 3e A. Legault ; 4e H. Paré.

Anglais.—1er A. Bastien ; 2e W. Lacroix ; 3e U. Massé ; 4e L. Lavigneur.

Thème français.—1er L. Gauthier ; 2e E. Cousineau ; 3e A. Deslauriers ; 4e L. Lavigneur.

ERRATUM

A la page 21 de notre 1ère livraison, nous devons rétablir une phrase défigurée par le typographe. Il faut lire au premier aliéna de cette page :

Heureux de vous revoir dans ses murs, de jouir de votre présence, ce n'est pas sans regret que l'*Alma Mater* vous a vus partir et vous disperser encore sur les chemins de la vie réelle. Mais elle sait où vous allez ; et elle est sûre de vous retrouver toujours sur les sentiers de l'honneur, du devoir et des vertus religieuses et civiques, etc.

Les *Annales Térésiennes* paraissent chaque mois de l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable d'avance.

On s'abonne au bureau des *Annales*, Séminaire de Ste-Thérèse, ou chez M. J. M. Valois, libraire, 1926 rue Notre-Dame, Montréal.
